

Réminiscences d'octobre

Pour quelles raisons, le mois d'octobre est-il souvent celui des tempêtes sociales et politiques et parfois celui des révolutions ? Sans doute y a-t-il quelque chose à chercher du côté de l'astronomie. Il ne faut pas oublier que le terme révolution lui-même en est issu puisqu'à l'origine, il désignait la rotation de la terre autour du soleil. Evidemment, les choses ne sont pas aussi mécaniques que ça, mais il pourrait y avoir un début d'explication quelque part.

A tout seigneur tout honneur, la révolution dont le nom est lié au mois d'octobre date du siècle dernier. Déjà ! Mais la révolution d'Octobre 1917 qui permit aux Bolcheviques de construire l'Union soviétique eut lieu en réalité en novembre. Une complexe discordance de calendriers en a fait la révolution d'octobre. Cette révolution menée par Lénine est restée gravée avec ce millésime. Bien sûr aujourd'hui le capitalisme triomphant dans sa forme la plus barbare charge à rebours la révolution d'octobre. Les hérauts du profit sans vergogne qui

se fichent de ce que des peuples entiers sombrent corps sans bien dans la misère de moujiks ne cessent de dévaloriser l'alternative communiste qui a malheureusement échoué avec la chute du Mur de Berlin ! Echoué ? Vaincue, plutôt ! Les crasses du socialisme réel ne peuvent être cachées, surtout depuis qu'on peut accéder à certaines archives. Mais la révolution d'Octobre demeurera, au-delà de la nostalgie de toute une génération, la preuve que le changement radical d'un ordre social à un autre n'est pas uniquement théorique. En dehors de toute épopée, Octobre 1917 témoigne de ce que les peuples peuvent agir sur leur destin. Avis aux fatalistes !

Agir sur son destin ! C'est aussi ce que sont parvenus à réaliser les acteurs de cet autre octobre, celui de 1961. Rappel des faits : la guerre d'indépendance tire à sa fin. A six mois de l'issue finale, elle a pris un tournant décisif en s'intensifiant et en gagnant le sol français. Le préfet de police de Paris, le déjà sinistre Papon, instaure un couvre-feu au faciès. Il ne

concerne que les Algériens. Le FLN donne l'ordre d'une marche pacifique des Algériens pour protester contre cette forme de racisme. Associer les enfants et les femmes à la marche témoigne de l'intention tout à fait pacifique de l'action. Mais les policiers de Papon, qui avaient reçu une garantie d'impunité, laissent libre cours à un sentiment anti-Algérien qui ne demandait qu'à sortir. Le résultat est une répression sans précédent. Les Algériens sont jetés dans la Seine par dizaines. Le bilan, effarant, ne sera connu que bien plus tard. Et surtout, surtout, il y a cette chape de silence posée sur cette ignominie. Paris, capitale des Lumières, ravalée à ça ? Eh oui ! Aujourd'hui, grâce au combat sans relâche mené pour la mémoire par des enfants d'immigrés algériens (Mehdi Lalaoui et Samia Messaoudi de l'association Au nom de la Mémoire) mais aussi des militants de gauche (David Assouline, l'essayiste Jean-Luc Einaudi, le romancier Didier Deninckx...) la répression féroce d'Octobre 1961 commence à être connue. Longtemps, elle a été l'objet d'un refoulement, un des ces événements honteux qu'il convient d'enfouir dans l'oubli. Cela fait partie de ces legs qui ruinent le discours des tenants des «bienfaits de

la colonisation».

Aujourd'hui, et après des luttes très dures contre les nostalgiques de l'Algérie française encore actifs, on peut se recueillir à la mémoire des noyés algériens d'Octobre 1961. Une stèle commémorative a été inaugurée il y a plusieurs années à Paris même, une autre à Sarcelles, en banlieue parisienne.

Autre réminiscence d'Octobre, celui de 1988. Scène : l'Algérie du parti unique qui n'en finissait pas d'accoucher du même système autoritaire. Sous-titre : la Révolution confisquée. Pas besoin de revenir sur ces événements qui ont abouti au pluralisme. Des écrits, même rares, existent néanmoins. Toutes les langues ne se sont pas déliées mais peut-être qu'un jour on en saura davantage. Le fait est que la trace d'Octobre 1988 a disparu de la scène sociale et politique. Récupéré, ingéré et dégluti sous une forme subvertie. Une spécialité bien de chez nous ! Eloge de la transfiguration. Pourtant, sans le sacrifice de 500 jeunes, abattus comme des malfrats, on en serait encore au parti unique. Encore que... En est-on jamais sorti réellement ?

Pour parler d'octobre de cette année, celui-là même, un fait d'importance : l'inauguration au cimetière du Père-Lachaise à Paris par



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Bertrand Delanoë d'une stèle à la mémoire des victimes de l'OAS. Victimes en Algérie et en France. L'acte est courageux. Il va à contre-courant de la célébration de l'OAS qui a entaché jadis des villes de France comme Béziers, Marignane, Perpignan... Chaque fois, heureusement, ça a fait scandale. Et chaque fois aussi, ça mobilise ceux qui n'ont jamais digéré l'indépendance de l'Algérie et qui sont souvent proches de l'extrême droite et parfois de la droite dite républicaine.

Comme quoi, le chemin des révolutions, au sens astronomique du terme, n'est pas forcément linéaire. Il peut être contradictoire. Comme un mois d'octobre.

A. M.

Veillée du 3^e jour

La famille de Bachir Rouis informe que la veillée du 3^e jour aura lieu aujourd'hui dimanche 9 octobre au domicile mortuaire sis à Kouba.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Dorénavant, le gouvernement se réunira tous les 1^{ers} samedis du mois !

Football. Equipe nationale. Enfin une bonne nouvelle.

Belhadj incertain !

- Arrête de me donner des leçons ! Et occupe-toi de ton propre secteur ! Toi, tu n'as jamais maîtrisé le moindre dossier.

- Ne m'adresse plus la parole ! D'accord ? D'abord, je ne te connais même pas et tu ne me connais pas non plus ! »

Non ! Cet échange musclé n'a pas lieu dans un bar bondé d'alcoolos aux foies ravagés. Non ! Cette bagarre n'est pas le résultat de la prolifération des débits de boissons. Cet échange d'une rare violence aurait opposé, selon *le Soir d'Algérie*, deux ministres, Amar Tou des Transports et Abdelhamid Temmar de la Prospective et des Statistiques, en pleine séance de travail du gouvernement, sous l'œil du professeur H'mimed, spécialiste mondialement reconnu des maladies du foie et de la cirrhose. Comme première réaction, je dois bien l'avouer, j'ai vite caché l'exemplaire du *Soir* que j'avais acheté le matin. Forcément, avec une fille de 8 ans à la maison, un samedi, jour sans école, il y avait une forte probabilité que ma gamine tombe sur cet article et qu'elle ne supporte pas ce déchaînement d'insultes grossières. Deuxième réaction. J'ai appelé mon journal en les implorant, à l'avenir, de prévenir les lectrices et lecteurs lorsque des segments d'infos aussi brutaux sont publiés en Une et dans les pages intérieures. On peut imaginer un système de pastilles avec des notifications d'âge précises sur les publics autorisés ou non à lire ces articles plutôt salés et corsés. A l'image de ce que font les télévisions. Ma direction m'a tout de même fait

remarquer, à juste titre, qu'elle avait pris soin de ne publier les détails de cette bagarre entre Tou et Temmar qu'un samedi. Et pas n'importe quel samedi. Le premier samedi du mois, une date communément admise comme idéale pour ce genre de diffusions hard. Un bon point donc pour *le Soir d'Algérie* qui a pris en compte la sensibilité des jeunes lecteurs. Mais est-ce suffisant ? J'en doute. Car au sein même du gouvernement, d'autres mesures urgentes doivent être prises. Certes, il n'y a pas d'enfants dans l'équipe d'Ouyahia, mais il y a des femmes ! Peut-on alors décemment risquer de les voir entendre une autre fois, lors d'une prochaine réunion, un échange de ce niveau de violence bestiale entre deux de leurs collègues hommes ? Je ne pense pas ! Que faut-il faire alors ? Réduire, voire supprimer carrément le quota de femmes ministres dans le gouvernement. Le moment, la conjoncture et le climat actuel s'y prêtent à merveille. Personne ne criera à la discrimination, surtout pas l'Empastillé ! Mais protéger les femmes ministres seules, là aussi, est-ce suffisant ? Pas sûr ! Car même lorsqu'on est ministre homme, entendre deux collègues du même sexe s'étriper en termes aussi «caniveau», ça peut vous choquer. On n'en est pas moins sensible lorsqu'on est ministre homme, n'est-ce pas ? Deux options s'offrent alors aux rares âmes sensibles encore présentes dans le cabinet Ouyahia. Démissionner, faire valoir ses droits à la retraite et redécouvrir l'œuvre intégrale du groupe Abba. Ou alors bosser comme videur dans un bar. Certes, on y parle grivois, on y hausse le ton, mais pas autant que dans l'actuel gouvernement. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue, hachakoum !

H. L.

